

Dimanche 26 Janvier

u  
n  
p  
e  
t  
i  
t  
e  
m  
e  
n  
t  
d  
é  
j  
e  
u  
n  
o  
u  
r  
r  
i  
s  
s  
a  
n  
t  
!

**Valérie Duval-Poujol**, coordinatrice du projet de révision et théologienne baptiste (FEEBF).

**Matthieu 6, 5-13**

**Une traduction œcuménique de la Bible**

Vous donc, priez ainsi: « Notre Père qui es dans les cieux, que chacun reconnaisse qui tu es; que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme dans les cieux. Donne-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin. Pardonne-nous nos torts, comme nous pardonnons nous aussi à ceux qui nous ont fait du tort. Et ne nous laisse pas entrer dans l'épreuve, mais délivre-nous du Mauvais. »

Musique : Extrait pianiste Lully

S'il y a une prière de la Bible que l'on connaît bien, et souvent même qu'on est capable de réciter par cœur depuis notre tendre enfance, c'est celle-ci, le « notre Père » de Matthieu 6, « la prière par excellence » comme l'appelait le théologien protestant Dietrich Bonhoeffer. En cette semaine de l'unité, la plupart des rassemblements interconfessionnels qui ont lieu vont se terminer sans doute avec cette prière.

Pour savourer ce que cette récitation commune veut dire, il faut se rappeler d'où on part ! Il faut attendre 1966 pour pouvoir réciter ensemble un seul et même texte adopté par tous, texte qui avait été préparé par un groupe de travail inter-Églises, texte différent des versions liturgiques de chaque église, et même différent de la Traduction Œcuménique de la Bible, la T.O.B. Avant, il existait de nombreuses versions différentes. Voilà donc 50 ans seulement qu'on prie les mêmes paroles. Notons à regret que dans certains pays, ce n'est toujours pas le cas et réalisons la vitalité, la fécondité de l'œcuménisme en France. Certains se souviennent avec émotion de la première fois dans ces années 60 où on a pu prier cette même prière avec d'autres chrétiens. Et c'est aussi à cette occasion qu'on va se mettre à tutoyer Dieu du côté catholique alors que jusque-là on disait « donnez-nous notre pain ». Les protestants depuis la première traduction protestante de la Bible, celle d'Olivétan, tutoyaient Dieu, ce qui correspond en fait au grec, et vont positivement contaminer les catholiques.



Depuis, le miracle d'unité se reproduit à chaque célébration : par ces simples mots « notre Père » nous posons d'emblée notre fraternité en Christ, lui le Fils de Dieu qui fait de nous des enfants du même père. Alors que la même prière en Luc 11 commence seulement par « Père », celle de Matthieu, avec ce simple pronom « notre », réaffirme à la fois l'unité déjà donnée, déjà accomplie en Christ et en même temps, encourage sur la route de l'unité encore et toujours à construire et réaliser ici-bas, ouvre des horizons, sème des promesses: « notre père ».

Impossible d'épuiser l'ensemble des richesses de cette prière, ou même l'ensemble des défis que pose sa traduction en français, comme l'ont montré les récents débats autour de l'expression si difficile « ne nous soumetts pas à la tentation », désormais rendue par « ne nous laisse pas entrer en tentation ». Ajoutons qu'on l'a appelé une nouvelle traduction mais n'oublions pas que c'était déjà celle de la Bible Segond dans les années 60 !<sup>1</sup>

Si vous voulez revisiter ce dossier et profiter d'une bonne nourriture, je vous recommande chaudement le travail du groupe des Dombes, qui s'appelle « Vous donc priez ainsi », publié chez Bayard, un commentaire instructif réalisé par ce célèbre groupe œcuménique, avec ce sous-titre très prometteur : « Itinéraire pour la conversion des Églises ».

Ce matin ensemble je propose de nous arrêter sur deux mots de ce texte qui sont particulièrement saisissants dans la Nouvelle français courant. Il est bon, face à une prière récitée, parfois à la va vite, d'être interpellé par une nouvelle traduction afin de se poser et de méditer le vrai sens des mots.

« Que chacun reconnaisse qui tu es », que nous connaissons mieux sous la forme « que ton nom soit sanctifié », ce qui est une traduction littérale. Mais que signifie « sanctifier un nom », le rendre saint ? Le nom de la personne, dans la mentalité biblique, c'est l'ensemble de la personne, tout ce qu'elle est, sa personnalité, ses actions, son identité telle que révélée au monde ; le nom de Dieu, c'est Dieu lui-même. Ici il s'agit de reconnaître qu'il est le Dieu saint, c'est-à-dire unique, le seul vrai Dieu et nous prions notre désir de le voir être reconnu comme tel par tous : non pas comme nous croyons qu'il est, comme nous l'avons déjà défini ou expérimenté, mais que chacun reconnaisse que tu es Dieu.

Le 2<sup>ème</sup> mot se trouve dans la 4<sup>ème</sup> demande que le Seigneur Jésus nous encourage à exprimer auprès de Dieu notre père : « Donne-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin ». Le mot grec employé ici et qui est rendu « dont nous avons besoin » n'est employé nulle part ailleurs dans toute l'histoire du grec, aucune autre attestation, aucun autre emploi ! Les spécialistes identifient deux sens possibles :

- pour le jour qui vient : c'est à dire aujourd'hui ou demain, avec l'idée de quantité suffisante pour une journée, d'où la traduction « pain quotidien ».

- ou bien, et on connaît moins ce sens-là : indispensable à la vie, super substantiel, en référence à la personne de Christ, reçue comme nourriture, lui le pain de vie. On retrouve cette compréhension chez le théologien du III<sup>e</sup> siècle de notre ère Origène ou dans la traduction latine, la vulgate et dans certaines traditions orthodoxes qui demandent « notre pain essentiel ».

Avec la traduction « le pain dont nous avons besoin », on essaie de garder la richesse des 2 sens. Pourquoi Matthieu a choisi un terme inconnu ? Il y a un autre récit dans la Bible où une nourriture est désignée d'un mot inconnu, dans un passage où Dieu pourvoit aux besoins de son peuple : le récit de la manne en Exode 16 : le mot lui-même de « manne » est un mot inconnu, en hébreu *man-hou* qui signifie « c'est quoi » : tous les matins les Israélites ramassaient du « céquoi », du « quezako » pour se nourrir, et ce pendant leurs 40 années au désert ! Le parallèle avec notre texte de Matthieu 6 est intéressant pour nous rappeler que Dieu est un Dieu qui pourvoit. On peut lui confier nos besoins, car de même qu'il a pourvu dans le désert, il prend soin de nous, et nous donne ce dont nous avons besoin.

---

<sup>1</sup> Révision du NT Segond 1962

*Benjamin Bories : Valérie Duval Pujol, nous poursuivons avec vous ce tour d'horizon de la Bible Nouvelle Français Courant avec ce 2<sup>e</sup> texte qui comporte aussi de nouveaux choix de traduction, et que vous lisez dans le livre de la Genèse au chapitre 2, les versets 18 à 25.*

Le Seigneur Dieu se dit : « Il n'est pas bon que l'être humain soit seul. Je vais lui faire un vis-à-vis qui lui corresponde, capable de le secourir ». Avec de la terre, le Seigneur façonna quantité d'animaux sauvages et d'oiseaux et il les conduisit à l'être humain pour voir comment celui-ci les nommerait. Chacun de ces animaux devait porter le nom que l'être humain lui donnerait. Celui-ci donna donc un nom aux animaux domestiques, aux animaux sauvages et aux oiseaux. Mais il ne trouva pas de vis-à-vis qui lui corresponde, capable de le secourir. Alors le Seigneur Dieu fit tomber l'homme dans un profond sommeil. Il lui prit un de ses côtés et referma la chair à sa place. Avec ce côté, le Seigneur fit une femme et la conduisit à l'homme. Celui-ci s'écria :

« Ah! Cette fois, voici quelqu'un qui est plus que tout autre du même sang que moi ! On la nommera compagne de l'homme, car c'est de son compagnon qu'elle fut tirée ». C'est pourquoi l'homme quittera père et mère pour s'attacher à sa femme et ils deviendront tous deux une seule chair. L'homme et sa femme étaient tous deux nus, mais sans éprouver aucune gêne l'un devant l'autre.

Musique : pianiste Lully

Voilà un récit lu à de nombreux mariages, dans les Églises de toutes dénominations ! C'est la 1<sup>ère</sup> fois qu'apparaît dans le récit de la création, où tout est déclaré « bon » par Dieu, cette expression « il n'est pas bon » : un manque apparaît. L'homme est créé, mais il lui manque quelque chose.

La plupart des traductions modernes évoquent ici l'« aide » que représente la femme pour l'homme<sup>2</sup> : « je vais lui faire une aide ». De quelle aide s'agit-il ? C'est un mot fourre-tout, un peu faible. Elle lui repassera ses chemises ? Elle élèvera les enfants pendant qu'il progresse dans sa carrière ? C'est malheureusement la mauvaise compréhension du terme hébreu employé dans ce récit de la Genèse qui a conduit à comprendre le rôle de la femme comme une quasi esclave de l'homme, à comprendre les rapports entre homme et femme en terme de domination/soumission entre les deux genres de l'espèce humaine.

Le terme hébreu employé ne dit pas cela du tout. Le texte de la Genèse dit que Dieu va faire à l'homme un *ezer kenegdo*. Le premier mot, *ezer* décrit une collaboration lorsque la force d'une personne est insuffisante : il peut alors être traduit par « soutien, secours » et même salut. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle dans la plupart des occurrences de ce terme dans l'Ancien Testament, c'est Dieu qui en est le sujet<sup>3</sup>.

Il ne nous viendrait pas à l'idée de dire que Dieu est notre « aide », mais il est notre secours ! C'est ce que la femme est pour l'homme, et réciproquement. D'où la traduction de la Nouvelle Français courant, « un vis-à-vis capable de le secourir ». Le texte biblique enseigne que l'être humain a besoin d'être secouru. De quoi doit-il être secouru ? Du danger d'être qu'avec soi, entre soi avec le même, le risque de la toute-puissance que seule l'altérité peut enrayer.

Le second mot employé est capital aussi : cette aide est qualifiée de *kenegdo*, expression rare, littéralement « comme en face de lui », « lui correspondant ». Deux significations importantes de cette expression :

- Elle vient du verbe hébreu *nagad*, « communiquer par la parole, dire, annoncer, raconter ». Donc ici : la façon qu'ont un homme et une femme de se correspondre sera d'être un « vis à vis » qui par leurs paroles vont s'aider à se construire.
- Mais ce face-à-face peut aussi être compris comme un « front à front » et comporter une dimension de résistance.

---

<sup>2</sup> La BJ, TOB, Segond, Semeur, Darby, Bayard, Chouraqui

<sup>3</sup> Ex : Ps 115,10 « Descendants d'Aaron, faites confiance à l'Éternel ! Il est pour vous *un secours* (*ezer*) et un bouclier. » (Semeur).

Cela veut dire que dès le départ, Dieu prévoit que l'un des moyens pour l'homme et la femme de se construire, de s'épanouir sera le front à front, le conflit. À l'homme et à la femme de savoir si cette résistance sera productive ou destructrice. Dans la Genèse, le conflit (et non la guerre qui est un conflit mal géré) permet la rencontre de deux sujets, front à front.

Distinguons bien d'une part ce conflit positif, constructif, qui se résout par la négociation, et d'autre part la violence conjugale, qui est une position asymétrique brutale de domination. Ayons une pensée pour ces femmes qui souffrent chaque jour dans notre pays sous les coups et humiliations de leur partenaire ou ex. Continuons de nous mobiliser pour que cesse ce fléau<sup>4</sup>.

Pour revenir à notre texte, l'un des défis de notre génération c'est d'oser voir la dimension positive du conflit. L'altérité front à front entraîne des heurts, à nous de savoir si ce sont de bons heurts ou des mal heurts, des bonheurs ou des malheurs. Relisons la NFC : Le SEIGNEUR Dieu se dit : « Il n'est pas bon que l'être humain soit seul. Je vais lui faire un vis-à-vis qui lui corresponde, capable de le secourir ». On retrouve cette idée de vis-à-vis dans les versets suivants : c'est à partir du côté d'Adam qu'Eve est formée, et non pas comme on l'entend dans certaines traductions, de sa côte, comme si Eve était un simple morceau d'Adam ! Le mot hébreu qui est employé ici signifie flanc, côté, jamais côte. Il désigne par ex les côtés des planches du tabernacle (Exode 36, 32) avec l'idée que les planches doivent s'adapter les unes aux autres, elles sont placées l'une à côté de l'autre. L'image est intéressante pour Adam et Eve, pour la vie de couple, pour les relations. Ainsi ce passage de la Genèse rappelle comment l'égalité dans la différence, l'égalité complémentarité est au cœur des relations hommes/femmes, et cela, c'est une bonne nouvelle encore à proclamer dans toutes nos Églises.

Psaume 23 de David :

**Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien. Il me met au repos sur de verts pâturages, il me conduit au calme près de l'eau. Il me fait revivre ! Il me guide sur la bonne voie, car il est fidèle à lui-même. Même si je marche dans la vallée de l'ombre et de la mort, je ne redoute aucun mal, Seigneur, car tu m'accompagnes. Tu me conduis, tu me défends, voilà ce qui me rassure. Face à ceux qui me veulent du mal, tu prépares un banquet pour moi. Tu m'accueilles en versant sur ma tête de l'huile parfumée. Tu remplis ma coupe, elle déborde. Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie ! Seigneur, je reviendrai dans ta maison aussi longtemps que je vivrai.**

Musique : pianiste Lully

Le psaume 23 est un des textes les plus connus des Écritures, car sa profondeur et sa simplicité traversent les âges pour nous redonner force. À nouveau, on a parfois retenu certaines de ses formules sans toujours comprendre ce que cela voulait dire : s'il restaure mon âme, s'il me fait revivre, c'est « à cause de son nom », « pour l'honneur de son nom » : qu'est-ce que cela veut dire ? Il ne s'agit pas d'un Dieu sensible à l'honneur comme dans ces séries TV, *Game of thrones* ou autres, où on parle de venger l'honneur de sa famille. Ici ce dont il est question, c'est qu'« il est fidèle à lui-même » comme on vient de le lire dans la NFC ! Si Dieu me guide, c'est parce qu'il est le même hier, aujourd'hui et demain ; ce n'est pas non plus à cause de moi, de ce que j'ai dit ou fait. Il n'y a rien que je puisse faire pour que Dieu m'aime davantage ; il n'y a rien que je puisse faire qui conduirait Dieu à moins m'aimer ou à cesser de m'aimer : rien ne peut me séparer de son amour, lui mon berger. Il n'est pas seulement le berger de tout le troupeau, mais de chaque brebis, de chacun d'entre nous.

En cette semaine de l'unité, on pense à cet autre texte biblique, en Jean 10, où Jésus se présente comme « le bon berger » et la promesse qu'il fait alors en annonçant qu'un jour toutes ses brebis deviendront « un seul troupeau avec un seul berger » (Jean 10,16). Cela peut s'entendre comme une invitation à prier pour cette unité retrouvée du peuple de

---

<sup>4</sup> Voir en particulier le travail de l'Association « Une place pour elles ».

Dieu ; soyons encouragés par cette promesse qu'il tiendra pour l'honneur de son nom, car il est fidèle à lui-même.

Ce psaume contient un autre terme difficile, la houlette : qui sait encore ce qu'est une houlette ? J'ai entendu des enfants réciter « ta roulette et ton bâton me rassurent » ! En fait cela signifie que le Seigneur utilise les instruments ou armes dont se sert un berger pour conduire et défendre ses brebis : en français courant, « tu me conduis, tu me défends ».

Il y a un autre élément dans ce psaume qui est un marqueur confessionnel, le tout premier mot. Demandez à un protestant de vous réciter le Psaume 23 et il vous dira « L'Éternel est mon berger » alors qu'un catholique dira « le Seigneur est mon berger » ; il s'agit de savoir comment on traduit le nom de Dieu le plus courant dans le premier testament, ce nom qu'on appelle le tétragramme, qui comporte 4 lettres ; on ignore tout à fait comment vocaliser ces consonnes, comment les prononcer. Certains vocalisent et prononcent Yahvé. Les Juifs, par respect pour Dieu, pour ne pas risquer de le prononcer de manière erronée, ont fait le choix de ne pas prononcer ce nom et lorsqu'ils le rencontrent dans le texte hébreu, à sa place ils disent un autre des noms de Dieu, *adonāi*, « Seigneur » ou bien « *hashem* », le Nom.

Pendant longtemps les Bibles protestantes ont traduit ce tétragramme par « Éternel » en voulant faire un lien entre ce nom et le nom de Dieu en Exode 3 au buisson ardent, quand Dieu se révèle à Moïse : « je suis celui qui est » ou « je serai qui je serai ». En fait le vrai sens de ce nom rapporté dans l'Exode reste énigmatique, sans doute car ce n'est pas possible pour l'être humain de nommer Dieu, de le définir, de tout comprendre de Lui. D'autres bibles ont plutôt « Seigneur ». Cette traduction provient de la tradition juive, notamment par le biais de la LXX, la première traduction de la Bible en grec qui a rendu ce tétragramme par *kurios*, c'est-à-dire « Seigneur ». Mais c'est aussi conforme au NT car chaque fois qu'un passage de l'AT y est cité et qui comprend le tétragramme, celui-ci est traduit *kurios*, Seigneur. (Actes 2, 21) Du coup cette traduction « Seigneur » (parfois écrit en petites majuscules) se retrouve dans de plus en plus de bibles.

Dans les milieux académiques francophones, on choisit de dire « Yahvé », une des vocalisations possibles du tétragramme. Cela permet de se distancer des options religieuses, une sorte de manière laïque d'appeler Dieu.

Du côté catholique, pendant longtemps les bibles ont lu Yahvé<sup>5</sup>, parfois Jehovah<sup>6</sup>. Depuis le début des années 2000 elles ont abandonné ces traductions au profit de « Seigneur », qu'on retrouve dans toutes les bibles interconfessionnelles.

Qu'est-ce que ces noms différents induisent dans ma compréhension de Dieu ? Quelle différence cela fait d'appeler Dieu « Éternel » ou « Seigneur » ?

- Le nom d'« Éternel » semble mettre l'accent sur l'essence divine, le fait qu'il est non communicable ; c'est un nom qui désigne une des caractéristiques de Dieu, un seul de ses attributs, cela souligne qu'il est le tout autre.
- Avec « Seigneur » on met davantage l'accent sur la relation entre Dieu et les êtres humains, il est Seigneur c'est-à-dire notre Seigneur ; cela souligne sa caractéristique relationnelle.

Peut-être aussi, comme dit l'exégète Thomas Römer avec humour, si les protestants ont eu longtemps plus de mal avec la traduction « Seigneur » c'est justement parce qu'elle évoque la soumission !<sup>7</sup>

---

<sup>5</sup> Bible de Jérusalem

<sup>6</sup> Bible du chanoine Crampon

<sup>7</sup> « Il est peut-être difficile pour un protestant d'utiliser ce mot de Seigneur qui évoque la soumission »

Et pourtant, quel beau nom que ce nom du Seigneur ! L'écoute d'autres traductions que celles à laquelle nous sommes habituées, nous protestants avec « l'Éternel est mon berger », nous permet de réfléchir à nouveau à notre relation à Dieu ; c'est un cadeau de l'œcuménisme, un échange de dons que de s'enrichir au contact de lectures différentes. En tous cas dans ce psaume le Seigneur, l'Éternel vient en tout premier, c'est le tout premier mot, rappelant la première place que Dieu veut avoir dans nos existences ; il est le début et la fin de toutes choses et dans nos vies cela signifie qu'il nous précède et nous guide sur la bonne voie comme le rappelle ce psaume 23, cheminant avec nous sur le sentier de notre existence, car il est fidèle à lui-même.

Amen.

Pour conclure notre temps ce matin, je vous propose une prière pour l'unité du pasteur baptiste Martin Luther King<sup>8</sup> :

« Dieu éternel et miséricordieux, Toi qui es un Dieu de paix, d'amour, d'unité, nous te prions, Père, et nous te supplions de rassembler par ton Esprit-Saint tout ce qui s'est dispersé, de réunir et de reconstituer tout ce qui s'est divisé. Veuille aussi nous accorder de nous convertir à ton unité, de rechercher ton unique et éternelle vérité, et de nous abstenir de toute dissension. Ainsi nous n'aurons plus qu'un seul cœur, une seule volonté, une seule science, un seul esprit, une seule raison. Et tournés tout entiers vers Jésus-Christ notre Seigneur, nous pourrons, Père, te louer d'une seule bouche et te rendre grâce par notre Seigneur Jésus-Christ dans l'Esprit Saint.  
Amen ! »

Martin Luther King

**MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30**

**Texte de l'émission : 6 timbres ou 4 €**

**Fédération protestante de France** Service Radio

47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 – email : [fpf-radio@federationprotestante.org](mailto:fpf-radio@federationprotestante.org)

---

<sup>8</sup> *Martin Luther King, apôtre de la non-violence*, Croire Pocket, Paris, 2007, p. 69.